

## Bienheureux LUCCHESE

Il est né à GAGGIANO, proche de la localité "Castellina in chianti", une zone très renommée par ses vins, commune de la province de SIENA dans la Toscane, le pays des "Etrusques" (Italie).

C'était en septembre 1181. Ses parents l'ont prénommé : LUCCHESE – (un prénom qui par la suite est devenu nom de famille) – car ce fut en cette année-là que fut élu Pape un nommé LUCIO III. On dit que le nom LUCCHESE est une forme de Lucio, peut-être suggéré par le nom du Pape qui était d'origine Toscane. Cependant le nom LUCCHESE signifie : "habitant de la ville de LUCCA" ; tout comme on dirait "Toulousain" = habitant de Toulouse. Mais dans l'office liturgique du saint, il est dit dans le II Nocturne : "LUCCHESE, qui prend le nom de Lucius...etc..." - De toute façon, l'étymologie de tous ces noms, révèle une seule réalité : la lumière.

Il fut baptisé dans la paroisse Sainte Agnès. On pense que cet enfant a grandi dans un milieu très sain et plein de tant de principes chrétiens, dans un milieu bon et serein qui prépare et forge les hommes.

Si les documents concernant la figure et l'œuvre du Saint sont rares, cela est dû aux saccages et destructions entre 1257 et 1290, et aussi à l'exil de la population.

Ce qui est sûr, on sait que Lucchese, devenu adulte, s'engage dans la politique et la carrière des armes. Puis il s'est établi à POGGIBONSI, à cause d'un adversaire, dont on ne connaît ni le nom, ni les raisons de l'antagonisme. A propos du nom du village POGGIBONSI, cela signifie : "colline fertile". Et auparavant, cela s'appelait : "POGGIO BONIZI", du latin "CASTRUM BONITIUM". C'est dans ce village qu'il exerça le métier de "Marchand". Il achetait et revendait de la viande de cochon et du grain. Ce fut pour lui une période où il s'enrichit rapidement. Sa position sociale s'établissait entre le banquier et l'usurier.

C'est dans cette période là qu'il s'est marié avec une femme riche, belle et de famille noble qui s'appelait : Buonadonna SEGNI, qu'on appellera par la suite avec un nom abrégé : "Bona".

Elle aussi était attachée à l'argent et au gain. Et leur cœur à tous les deux s'était endurci dans l'avarice. Mais tout doucement, avec le temps qui s'écoulait, petit à petit, l'avarice se dissout en générosité d'abord. Et tous les deux étaient attirés par les pratiques religieuses. Ils s'apercevaient que l'argent pouvait remplir le porte-monnaie, mais pas leur cœur.

C'était la grâce divine qui les travaillait.

Ils n'étaient plus les mêmes de ce qu'ils étaient dans leur jeunesse.

A ce moment là, en l'année 1221 passa à Poggibonsi un prédicateur déchaussé, habillé d'une espèce de sac. Lucchese l'avait déjà connu étant le fils de son collègue Pietro di Bernardone, marchand de laine à Assise dans l'Ombrie.

Et ce prédicateur de l'Evangile, François d'Assise, parcourait les routes de la Toscane, à la recherche de l'homme juste, à qui confier un nouveau message de fraternité et de bonté pour tous ses frères, sans liens de vœux ni de vie conventuelle. C'était une nouvelle idée, aussi nouvelle que révolutionnaire, de Saint François de donner la possibilité de sanctification à l'homme laïc laissé dans son milieu, dans son travail, dans sa famille.

La rencontre des deux hommes, le "poverello d'Assise" et le marchand Lucchese advint de manière toute particulière. Lucchese a entendu parler de François d'Assise qui était en train de rejoindre la Vallée d'Elsa et il savait qu'il cherchait l'homme à qui confier le message évangélique pour fonder l'Ordre de la Pénitence ou Tiers Ordre Franciscain.

L'idée de St François était la porte ouverte pour le développement des problèmes spirituels dans une vision fraternelle où le travail et la prière dans la vie familiale pouvaient trouver une place et un espace immense dans la réalisation du plan de Dieu pour la sanctification de l'homme.

Vivre en famille, selon l'esprit de l'Évangile, c'était la grande nouveauté de St François pour tous ceux qui étaient associés à l'Ordre de la Pénitence (ou Tiers Ordre franciscain).

Lorsque François d'Assise s'approche de Poggibonsi, parmi une foule émue et compacte, Lucchese s'avance et s'adresse à lui avec une phrase que beaucoup encore aujourd'hui répètent : "Je vous prie, Père, au nom de mon peuple de vous arrêter à Poggibonsi".

Et St François écoute ces paroles et avec amour il répond : "je viendrai bientôt à Poggibonsi. Je vous exhorte tous à faire pénitence et garder vos cœurs dans la paix fraternelle".

C'était une grande rencontre, provoquée non pas occasionnellement, mais voulue par la Providence. Et après cette rencontre, Lucchese rentre chez lui, pensant aux paroles du "Poverello d'Assise".

Une nouvelle série de projets et programmes s'alternent dans son cœur où la ferveur spirituelle allait vers la paix, vers la rencontre avec la vérité pour préparer le chemin qui conduit au mystère de l'éternité. Tout rayonnant d'une nouvelle lumière, Lucchese rentre chez lui où l'attendent l'épouse et ses fils.

Aussitôt rentré, Bona, sa femme, s'aperçoit de suite que quelque chose est en train de changer en lui : de son regard doux et serin émane une nouvelle bonté. Toute sa famille se précipite pour lui demander : "l'as-tu vu à François ?" – "Oui ! je l'ai vu. J'ai parlé avec lui. Il est l'envoyé de Dieu. Il est tout enflammé de l'Amour de Dieu. Il m'a dit qu'il viendrait ici à Poggibonsi" – Et puis il ajoute : "Bona, crois-le, François parle avec la voix du Seigneur. Il prêche la paix et le bien pour tous les hommes. Il exhorte pour le respect de la nature, et montre le chemin de l'humilité et de la fraternité universelle".

Alors dans la maison Lucchese, on attend avec impatience l'arrivée de François, car ce jour-là sera un grand jour pour tous. Et en attendant ce jour-là, dans la maison Lucchese, on respire dans une atmosphère de pure sérénité et paix.

Les pauvres qui frappent à la porte de sa maison repartent toujours contents, car Lucchese, sans faillir à ses devoirs de père de famille, il s'intéresse à ses contemporains, avec une aide morale et matérielle, sans aucune réserve. Ses richesses lui permettaient d'être généreux avec les plus pauvres et surtout son aisance lui permettait de réparer les torts qu'il avait causés à quelqu'un lorsqu'il était marchand de grain et de viande de cochon. Il pensait à la page de l'Évangile (Lc 19, 1-10) où Jésus avait rencontré Zachée ; et surtout aux paroles de Zachée : "Seigneur, si j'ai fait du tort à quelqu'un, je lui rendrai le quadruple". En plus, il vendit tous ses biens, distribuant l'argent aux pauvres, gardant pour sa famille un hectare de terre pour la subsistance.

N'oublions pas un épisode très particulier de sa vie. S'étant répandue la prodigalité de Lucchese, les pauvres se pressaient à la porte de sa maison pour demander et recevoir l'aumône. Un jour qu'ils étaient plus nombreux que d'habitude et pour les contenter tous, cela n'était plus possible. Pendant qu'ils étaient encore là pour demander et attendre, le pain finit dans la huche (=la grande caisse à pain). Madame Bona est toute effrayée, car il n'y avait plus de pain pour la famille.

Lucchese comprend qu'il n'y a plus de pain, pourtant il invite sa femme à aller prendre du pain dans la huche, car les gens qui attendent sont toujours plus nombreux. Elle lui répond pour la troisième fois que la huche à pain est vide. Mais le mari insiste : "Prend le pain et distribue-le à tous. Elle y va seulement par obéissance, et sans aucun espoir elle ouvre la huche et elle la trouve bien pleine de pains parfumés. A cette vue, elle ne peut y croire à ses yeux qu'elle frotte plusieurs fois avec des gestes nerveux et elle regarde à nouveau dans la huche : les pains sont vraiment là, parfumés et elle se met à genoux pour rendre grâce à Dieu. Les pauvres furent tous contents et rassasiés.

Une autre grande activité de Lucchese fut les soins aux infirmes dans les maisons et surtout dans les hôpitaux. On forma un groupe de personnes appelées "les volontaires de la charité", qui ont pour guide et exemple Lucchese et Bona.

Cependant on a la nouvelle que François d'Assise est à nouveau de retour en Toscane pour appeler les gens à la lumière de l'Evangile. Tout le monde veut le voir.

On est en l'an 1221 et les époux Lucchese l'attendent. Tous parlent du saint d'Assise et de ses disciples appelés : "frères mineurs", ainsi que des "pauvres dames" qui reconnaissent en Sainte Claire d'Assise leur aînée.

Et St François qui avait projeté la naissance de ces Ordres, il veut insister pour créer une place digne pour les laïcs désireux de leur sanctification, tout en restant dans leurs familles et vivre selon l'Esprit de l'Evangile. C'est ce que Lucchese et Bona sa femme qui pratiquent déjà cette condition demandent à St François l'approbation. François qui depuis des années cherchait anxieusement quelqu'un pour personnifier cet idéal de vie, ému du désir de Lucchese de recevoir l'habit de la pénitence, avec une grande joie, il impose lui-même et à sa femme l'habit de la pénitence ainsi qu'à d'autres personnes dont les noms ne nous sont pas parvenus.

Nous voyons là que l'Eglise secrète son remède curatif, soit sous la poussée d'évènements extérieurs, soit à l'exigence de quelques uns de ses membres désireux d'un retour sérieux à l'Evangile. La vie monastique n'apparaît plus comme la seule voie de perfection chrétienne ; il y a autre chose ; il y a autres façons d'être un bon chrétien ou un saint, sans entrer dans un monastère pour trouver Dieu. (Jean Morin : "L'Eglise de crise en crise" p. 17, cité par "Aimer pour ne pas vieillir p.62 – de Jn Couette).

Donc en l'année 1221, dans la douce et sereine colline de Poggibonsi ce nouvel Ordre commence à prendre vie, appelé "Frères de la Pénitence" ou Tiers Ordre Franciscain. (T.O.F.). Avec ce IIIème Ordre, St François a atteint le sommet de son génie : il a réussi à valoriser les laïcs en les cheminant dans l'apostolat actif".

Le Tiers Ordre Franciscain est pour tous ceux qui ne peuvent pas abandonner matériellement leurs places et en même temps ils désirent vivre l'Evangile dans sa perfection.

St François il a pensé vraiment à une forme de vie consacrée, en harmonie avec les devoirs d'état et des engagements dans le monde, dans la famille, dans le travail, ainsi que Jésus nous le dit en St Jean 17, 14-16 : être dans le monde, sans être du monde.

Pour les saints époux Lucchese les années passent remplies de sacrifices et dévouement pour les plus pauvres et les malades, toujours empressés dans les œuvres caritatives. La prière quotidienne régénère et fortifie leur disponibilité dans le sens plus chrétien du mot.

Cependant Madame Bona tomba gravement malade et sans remède. Lucchese la secourt et la soigne avec le plus grand amour.

Et peut-être par une inspiration divine il la prie de l'attendre, car, comme ils ont toujours vécu ensemble, ainsi ils désirent conclure leur vie terrestre à tous les deux sans aucune séparation.

En effet, le 28 avril 1260, à quelques heures de distance, les deux saints époux terminent leur vie terrestre chargés de bien de mérites devant Dieu.

Voici comment un biographe commente la mort de Lucchese : "Le saint, consumé par l'âge, les difficultés, les pénitences et par la dernière infirmité qu'il accepte comme volonté divine, bien préparé, il arrive au port de l'éternel bonheur."

Nombreux furent les miracles durant sa vie et après sa mort. Les premiers biographes, tous unanimes, rapportent que Lucchese passait des longues heures en prière et en contemplation extatique. Ils parlent aussi de sa droiture morale ainsi que de sa générosité et l'intégrité des mœurs, le désir de Dieu et les privations volontaires pour sa mortification physique.

Aux funérailles de Lucchese et Bona il y avait tellement de monde accouru de tous les villages proches et lointains. On raconte encore aujourd'hui à Poggibonsi que durant le cortège funèbre il y a eu une grande pluie qui cependant n'a mouillée personne des participants. Cet épisode on le répète le jour de la fête de St Lucchese le 28 avril, tous les ans.

Le culte dédié à St Lucchese depuis les premiers jours après sa mort a été interrompu dans les cours des années ; mais rétabli et augmenté jusqu'à la proclamation solennelle de : "Saint Patron de la ville de Poggibonsi". Rétabli et augmenté par des nombreux et continuels pèlerinages.

On accourt à sa tombe pour le prier, lui qui était choisi par Saint François d'Assise, comme chef et modèle de la nombreuse famille franciscaine séculière (= T.O.F.), répandue partout, mais compacte, unie, pour diffuser la paix et le bien, la charité et l'apostolat chrétien, par la parole, l'exemple et surtout par le don de la foi en Dieu.

Même Bona (Buonadonna) laissée un peu dans l'ombre de la réputation de son mari, elle a eu un culte public depuis le siècle XIV avec le titre de "Bienheureuse" ou Sainte ; et en l'année 1371 sa chapelle était déjà finie depuis quelque temps. Mais au siècle XIX disparu la chapelle pour donner lieu à un autel en honneur à Saint Lucchese et qui existe encore aujourd'hui ; et de sa femme Bona reste seulement une relique de la main gauche dans une custode de bois doré. Une relique plus grande : un avant-bras, on la retrouve dans la basilique Saint Lucchese et elle est portée en procession avec la dépouille du Saint, son mari conservé dans une chasse.

### **Oraison liturgique de Saint Lucchese**

*Dieu, riche en miséricorde, Toi qui a appelé à la conversion et à la pénitence le Bienheureux LUCCHESE, Tu as voulu le faire resplendir par sa piété, sa miséricorde et ses mérites ; donne-nous par son intercession et par son exemple de produire des fruits dignes de pénitence ; et mériter ton indulgence par des œuvres de piété et de charité. Par Jésus le Christ Notre Seigneur. Amen.*

Mr Luigi Lucchese  
Diacre permanent (Cazère)